

La Mutation d'Olivier Larizza (Andersen)

Par Françoise Urban-Menninger

Lors de sa « mutation » en Martinique à l'Université des Antilles entre 2003 et 2015 où Olivier Larizza fut nommé maître de conférences, il se lança dans un cycle poétique qu'il intitula « La vie paradoxale ». *La Mutation* est le troisième recueil de ce cycle « autobiographique » qui voit le jour après *L'Exil* et *L'Entre-deux* signés par celui qui se qualifie lui-même « d'auteur navigateur » entre Strasbourg et la Martinique.

Olivier Larizza nous prévient d'emblée dans sa préface « La poésie – ma poésie – ne se calcule pas » et de nous renvoyer derechef à « L'universel goût de soi-même » !

Ce retour sur sa vie passée, dans ce qu'il a également appelé « L'entre-deux », est aussi la parenthèse d'une jeunesse que l'auteur, avec le recul et les années, « n'aime pas trop »...

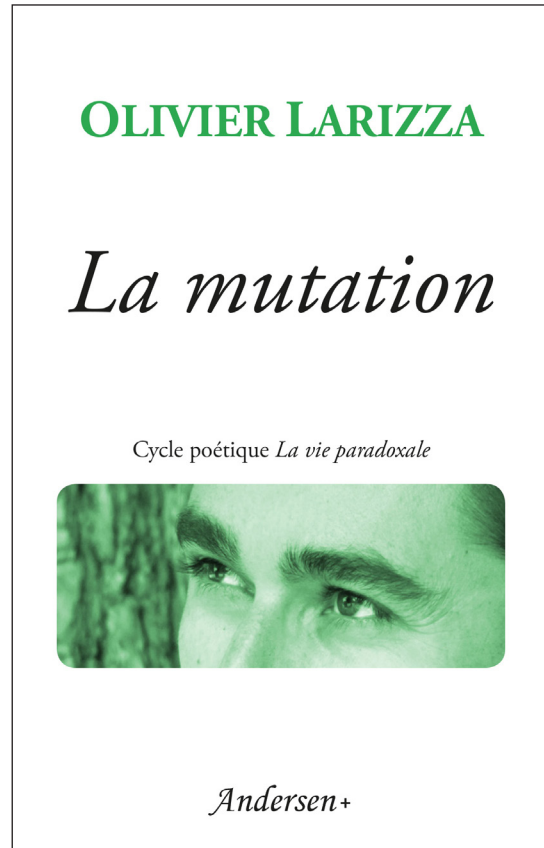
Le 14 mai 2011, Olivier Larizza écrivait
*Danseur latino je fais mon
piètre numéro mes plumes de paon
déployées je rayonnais
d'un soleil torsadé*».

L'on savoure ces vers emplis d'auto-dérision car l'humour donne toutes ses couleurs à ces écrits où le poète déclare

*J'ai trop distillé la limonade
que l'on boit sans soif sous les tilleuls
verts de la promenade.*

Et c'est bien à une promenade littéraire entre la Martinique et Strasbourg, en passant par Genève ou Verdun ou encore Paris que l'auteur nous convie au cœur de l'intime où « la mutation » au propre comme au figuré transmute ses écrits.

Olivier Larizza nous le confie dans sa préface « L'année 2011 me fit donc passer, à trente-six ans et avec pas mal de déconvenues, de Peter Pan un brin Casanova & Dorian Gray à ce qui ressemble



peu ou prou à la maturité d'homme ».

Voilà pourquoi ce petit recueil nous interpelle en nous renvoyant à nos propres mutations ou métamorphoses. L'écriture y scintille à l'instar des vagues où la mer « azurait » les pensées du poète, les vers jouent à saute-mouton sur la plage des mots dans « un précipité de souvenirs » qui ressuscitent « les fantômes » exhumés des tiroirs du passé avant que l'adieu aux tropiques ne signe « l'adieu à la poésie ».

« Le Narcisse-poète » tel que l'auteur se nomme, a plongé son regard dans l'eau de ses écrits, non pour s'y perdre ou s'y noyer, mais bien pour « s'y redécouvrir tel l'homme aux mille visages » qui renaît « dans un continuum narratif ».